

le mérite

ESTRIEN

Vous écrivez l'histoire au quotidien

2004



AMBASSADEUR

Dr Michel Baron

Un homme humble, mais déterminé

C'est un peu le hasard qui a mené Michel Baron à la médecine. Et cette faculté de médecine naissante à Sherbrooke où il a fait ses études, le Méganticois d'origine ne l'a pratiquement pas quittée pendant 30 ans. Sa détermination, sa ténacité et son habileté lui ont permis de développer un outil de formation et de recherche cité comme chef de file.



David Bombardier
dbombard@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Lorsqu'il a entendu son nom au micro, le Dr Baron a semblé surpris, mais l'émotion a vraiment atteint son comble quand ses deux filles, Geneviève et Emmanuelle, sont apparues derrière lui. Les deux mains dans la figure, le Dr Baron a eu peine à retenir ses larmes.

«Une équipe extraordinaire»

Les yeux dans l'eau, il a regardé, comme les 300 invités, la vidéo qu'on avait préparée pour lui. Sur des airs de Simon & Garfunkel et des Beatles, deux groupes qu'il adore, le Dr Baron a vu des amis, des collègues et son épouse relater ses traits de caractère, ses ambitions, ses grandes réalisations. «La série des Bougon a sûrement été créée pour lui!» a notamment relevé le Dr André Plante, soulevant l'hilarité générale dans la salle.

Tout au long de la vidéo, ponctuée de plusieurs photos et de souvenirs divers, le Dr Baron a pris de grandes respirations, les yeux de plus en plus humidifiés par l'émotion. Juste avant de monter sur scène, on l'a vu s'essuyer le coin de l'oeil. Touché, il était. Sans l'ombre d'un doute.

«Je ne crois vraiment pas que je mérite d'être reconnu comme Ambassadeur du Mérite estrien. Je ne crois vraiment pas», a-t-il habilement répété au micro, visiblement mal à l'aise devant tant d'honneurs. «J'ai travaillé avec des gens beaucoup plus talentueux que moi, a-t-il ajouté. Mon seul mérite, c'est de les avoir écoutés et d'avoir gagné leur amitié.»

En entrevue à *La Tribune*, le Dr Baron en a rajouté: «Le talent qu'on a, on n'en est pas responsable. Une faculté de médecine, ça ne se fait pas tout seul. J'ai eu une équipe extraordinaire. C'est moi qui suis allé chercher ces gens-là, mais ce sont eux qui ont fait le travail...»

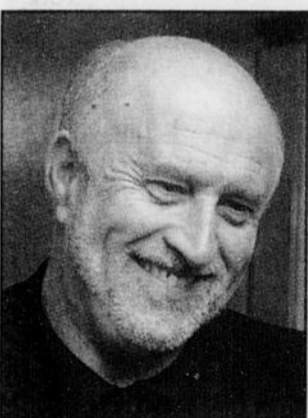


Le Dr Michel Baron a reçu les félicitations du premier ministre du Québec et député de Sherbrooke, Jean Charest, pour sa nomination comme Ambassadeur du Mérite estrien de l'année.

«Les gens qui sont mal à l'aise devant les honneurs sont souvent ceux qui réalisent de grandes choses, estime pour sa part la présidente et éditrice de *La Tribune*, Louise Boisvert. J'ai toujours été impressionnée de voir à quel point la faculté de médecine est reconnue à travers le monde. Le Dr Baron, c'est un ambassadeur, un vrai de vrai.» La présence du premier ministre Jean Charest et du ministre de l'Éducation Pierre Reid, notamment, était là pour le prouver.

Le Dr Michel Baron déteste les honneurs. Les feux de la rampe, les gros projecteurs, très peu pour lui. Mais hier soir, l'ex-doyen de la faculté de médecine de l'Université de Sherbrooke n'a pas eu le choix: tous les projecteurs étaient braqués sur lui, celui que *La Tribune* venait de nommer Ambassadeur du Mérite estrien de l'année.

Sa surprise fut totale, c'est le moins qu'on puisse dire. Car



«C'est un très grand doyen qui nous a laissé une faculté de médecine en pleine expansion.»

Jean-Pierre Chicoine, directeur général du CHUS

même si plus d'une trentaine de ses proches étaient au courant depuis belle lurette, celui qui dirige maintenant l'Agence de développement des réseaux locaux des services de santé et de services sociaux de l'Estrie ne se doutait de rien. Au point où, quelques minutes avant le dévoilement du nom de l'Ambassadeur, le Dr Baron s'appropriait à quitter le Théâtre Granada, épuisé après une longue journée de travail.

En sortant de la salle Sylvio-Lacharité pour se diriger vers les toilettes, le Dr Baron est passé à un cheveu de croiser ses deux filles, venues spécialement de Montréal pour lui faire la surprise. Par chance, il regardait ailleurs. Probablement vers le vestiaire, puisqu'il songeait sérieusement à y récupérer son manteau...

Subtilement, le président du conseil d'administration du CHUS, Denis Paré, a mis un peu de pression sur son grand ami pour qu'il revienne rapidement dans la salle.

La présidente et éditrice de *La Tribune*, Louise Boisvert, avait déjà commencé à présenter celui qui succède à Karine Vanasse lorsque le Dr Baron est revenu à sa table. Le lauréat s'appropriait à se rasseoir lorsqu'un projecteur s'est allumé au-dessus de sa tête. Ce projecteur qu'il déteste tant...



«Le Dr Baron est un de ces bâtisseurs tranquilles dont le Québec a le secret; de ceux parmi nous qui mesurent leur succès à l'aune de la réussite commune.»

Philippe Couillard, ministre de la Santé



Le Dr Michel Baron était ravi d'avoir sa famille auprès de lui pour ce grand moment. De gauche à droite: Emmanuelle et son conjoint, Simone Bédard, sa conjointe, ainsi que Geneviève.



Hommage à des gens de passion

Le Mérite estrien ouvre une fenêtre sur ce qu'il y a de mieux, de plus beau et de plus grand dans notre société.

Mettre en lumière la générosité, la passion, la détermination, le courage et la réussite de personnes qui sont des phares au sein de notre communauté, voilà la grande mission que se donne La Tribune par cet événement majeur. La douzième année du Mérite estrien a permis de rendre hommage à 63 personnes qui visent toujours plus haut, plus loin. Ce sont des gens remarquables par leur capacité à se donner, remarquables pour l'intensité de leurs efforts et de leur travail, remarquables pour avoir fait la différence.

Chaque lundi, La Tribune publie une entrevue sur une personne ou un groupe de personnes dont la force de caractère, le courage, les valeurs et l'enthousiasme ont fait l'unanimité au sein du comité de sélection. Nos champions 2003 sont regroupés sous différentes catégories : personnalité, bénévolat, jeunesse, sport, éducation, arts et culture et affaires.

Les 63 lauréats de 2003 étaient réunis hier soir au Grand gala annuel du Mérite estrien, qui est un moment privilégié pour la communauté afin de remercier tendrement des personnes qui ont investi temps et énergie dans différentes causes.

Le gala d'hier soir a également été l'occasion de rendre un vibrant hommage à un nouvel ambassadeur du Mérite estrien parmi toutes les personnalités honorées depuis le début de notre belle aventure. Le Dr Michel Baron, qui a connu une brillante carrière à la Faculté de médecine de l'Université de Sherbrooke, est devenu la deuxième personne à recevoir cet honneur. L'an passé, la talentueuse comédienne Karine Vanasse avait été la toute première récipiendaire de ce titre.

Dans les pages de ce cahier spécial, vous retrouverez les grandes lignes de la carrière du Dr Baron, des témoignages émouvants, des commentaires recueillis pendant le gala au sujet de nos lauréats et un montage spécial sur les 63 lauréats de 2003.

Bonne lecture!

Louise Boisvert
Présidente et éditrice

«On nous a ignorés, méprisés, là on nous envie!»



François Gougeon
fgougeon@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

«**A**u début, on nous ignorait et on nous méprisait. Ensuite, on s'est mis à nous tolérer et à nous accepter. Maintenant, on nous envie!»

C'est par cette boutade colorant bien son humour pince-sans-rire que le Dr Michel Baron illustre comment, vu de l'extérieur, s'est inscrit le développement de la faculté de médecine de Sherbrooke, où il a passé plus de 30 ans de sa vie professionnelle.

Cet établissement, le Dr Baron y est arrivé en 1967, avec la deuxième cohorte totalisant 32 étudiants. Quand il a eu son diplôme, en 1971, il n'a plus quitté l'endroit jusqu'à la fin de 2003, sauf pour des périodes de ressourcement.

Professeur, coordonnateur à l'enseignement, il en a été le doyen pendant les huit dernières années. «Oui! Je pense qu'on peut dire que je l'ai dans la peau la faculté de médecine, même si j'en suis sorti. En tout cas, je l'ai vue partir de rien pour devenir ce qu'elle est aujourd'hui et je la connais par coeur... Tellement que je peux dire où se trouvent les prises électriques des murs», a-t-il soumis, le regard amusé, en entrevue avec *La Tribune*.

Citée en exemple dans le monde

La faculté de médecine, on le sait, est citée en exemple dans le monde. Que ce soit pour son approche pédagogique d'apprentissage par résolution de problèmes d'ailleurs copiée par d'autres, son implication en matière de santé publique et communautaire, son plan d'organisation clinique avec son principal partenaire, le CHUS, le déploiement en Montérégie, son programme particulier de formation des médecins acadiens et que d'autres. Bref, les innovations ont été constantes, comme avec les programmes en sciences infirmières, en biochimie et en pharmacologie. «Notre idée n'a jamais été d'être la plus grosse (faculté de médecine) mais d'être dans les meilleures au monde», précise Dr Baron.

Entre son arrivée et son départ à la tête de cette organisation universitaire, quelques chiffres montrent que cela a été atteint. Les activités de recherche ont progressé de 400 pour cent, passant de 15 à 47 millions \$. On y accueille cette année 150 étudiants de première année, contre moins de la moitié huit ans plus tôt. Au total, ils sont 1400 futurs médecins, soutenus par 400 professeurs. Les demandes d'admission (près de 1600 pour le premier cycle) viennent de partout. La faculté de médecine ratisse large sur la planète et attire parmi les meilleurs professeurs. C'est sans oublier l'agrandissement de l'immeuble du campus universitaire de l'ouest pour pouvoir y accueillir adéquatement tout ce beau monde.

Ce n'est pas sans raison non plus qu'avec sa réputation, cette faculté s'est fait décerner le titre, à l'automne 2001, de Centre collaborateur par l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Ce titre d'élite est très rare parmi les 1700 facultés de médecine du monde: elle est la seule au Canada à l'avoir et unique au sein de la francophonie internationale.

Pourtant, si on remonte à son arrivée, en 1966, jamais Michel Baron n'aurait pensé présenter un bilan aussi enviable. Il l'avoue sans détour: «Ça allait très mal. On faisait face à des compressions sans précédent. Le contexte très difficile de fusion des hôpitaux de courte durée (pour la création du CHUS) rendait la vie impossible aux plans de pratique. On était en pénurie de spécialistes à peu près partout, en orthopédie, anesthésie, les urgentologues démissionnaient... Le nouveau CHUS a passé à deux cheeux de la tutelle et nous, on parlait ailleurs au Québec de fermer notre faculté de médecine pour régler le problème», rappelle le Dr Baron.

«Je ne sais pas si c'est de l'innocence ou de l'optimisme naïf mais en arrivant dans ce borborygme d'alors, j'avais un enthousiasme débordant, relate le Grand Ambassadeur du Mérite estrien. Et comme on dit, avec la petite équipe qu'on a ici, on s'est attelé à la tâche, en développant un plan de match audacieux... Cela a permis un revirement complet de situation. Par exemple, la fusion, qui était vue comme un obstacle, on s'en est plutôt servi comme rampe de lancement pour une nouvelle collaboration entre tous les partenaires. La fusion a été l'occasion de voir les problèmes, les visions et les approches d'antagonismes et de s'entendre sur la façon de faire travailler tout ce potentiel ensemble. Ça ne s'est pas fait tout seul mais parfois, il s'agit simplement de régler des difficultés de communication, comme ça existait du temps de la compétition entre les anciens hôpitaux, pour repartir sur de nouvelles bases... Notre organisation faculté-CHUS et les autres établissements associés, comme le CLSC, l'Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke (IUGS) et Charles-Lemoyne à Longueuil, ça aussi c'est envié ailleurs.»

Michel Baron n'aime pas se péter les bretelles. Travailler dans l'ombre, où il se dit plus efficace que devant les projecteurs, il insiste pour dire qu'il n'est pas seul dans les succès de la faculté de médecine de Sherbrooke.

«J'ai su bien m'entourer»

«Je ne sais pas si c'est de l'habileté mais j'ai su bien m'entourer. Je pense à des gens comme Roberto Iglesias et Daniel Ménard, de même que Denis Paré. Ou encore, plus directement en lien avec l'organisation pédagogique, des collègues comme Paul Grand'Maison, Denis Bergeron, André Plante, Denis Lepage... J'ai peur d'en oublier... Ce qui a fait notre succès c'est aussi qu'on est tous diplômés de notre faculté, qu'on l'a plus facilement à coeur... Je pense que si on avait tous été des gens de l'extérieur, on aurait vu les problèmes insurmontables et on se serait découragé», a aussi constaté celui qui a été promu récemment par le ministre Philippe Couillard pdg de la nouvelle Agence de déve-

loppement des réseaux locaux de santé et de services sociaux de l'Estrie.

Et maintenant qu'il a quitté la faculté de médecine, de quoi en est-il le plus fier? «Je pourrais difficilement nommer un projet ou une réalisation particulière, soumet encore le Dr Baron. C'est plus l'ensemble, la façon dont la faculté rayonne aujourd'hui... Et je trouve ça bien de quitter quand on la *cut* des gens autour, dans l'honneur plutôt que le déshonneur. Bien sûr, même si j'estimais avoir fait le tour du jardin et que j'aurais été prêt à laisser il y a deux ans, ce qui me fait un peu de peine de partir c'est de quitter le personnel. J'y ai été très attaché... Un faculté de médecine, c'est bien plus qu'une affaire technique et de formation des meilleurs docteurs. C'est aussi une âme et en ce sens-là, comme je suis assez protecteur, j'ai eu l'impression de laisser mes enfants. Mais je suis pas inquiet pour l'avenir: Réjean (le Dr Hébert, qui lui succède) va poursuivre dans la même lignée que les autres doyens avant.»

Docteur en médecine

L'Université de Sherbrooke a le plaisir d'annoncer que le Dr Michel Baron, fils de M. et Mme François Baron de Lac-Mégantic, a complété avec succès ses études de médecine à la Faculté de médecine de l'Université de Sherbrooke et obtenu le grade de docteur en médecine à l'occasion de la collation des grades de la Faculté de médecine le 9 octobre dernier.

Le Dr Baron poursuit présentement au Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke des études supérieures en vue de l'obtention d'un diplôme de spécialité en médecine interne.

Nous adressons au nouveau médecin, nos plus sincères félicitations et nos meilleurs voeux de succès.



Avec trois attachés politiques à leur table, ces gens ont sans contredit parlé de politique. À l'avant, Lucien Lemay, copropriétaire d'Oxybee, et sa conjointe Diane Gingras, présidente de la Chambre de commerce de Sherbrooke, Gilles Boudrias, président de la Commission scolaire de la Région-de-Sherbrooke, et sa conjointe Francine Lemieux; derrière: Guy Madore, attaché politique du ministre Pierre Reid, Julie Vinette, attachée politique de premier ministre Jean Charest, Alain Métivier, président du syndicat de La Tribune, Michel Morin, conseiller spécial de la vice-première ministre Monique Gagnon-Tremblay, et René Morin, vice-président finance et administration de La Tribune.



André Larocque, directeur de l'information à La Tribune (deuxième de gauche debout), a veillé au bon déroulement de cette soirée du Gala Mérite estrien. Pour le repas, il était accompagné de Francis Gagnon, à gauche, président de l'arrondissement Fleurimont, Marie-Claude Lapointe, des Pharmacies Jean Coultu, Denis Paré, président du conseil d'administration du CHUS, et Louise Bernard (conjointe de Francis Gagnon). Devant, de gauche à droite, on aperçoit Jacques Fortier, membre du conseil d'administration du CHUS, Michel Baron, Grand ambassadeur du Mérite estrien et président-directeur général de l'Agence de développement des réseaux locaux de services de santé et de services sociaux de l'Estrie, et sa conjointe Simone Bédard.

Cahier spécial du Mérite Estrien 2004

présidente et éditrice : **Louise Boisvert**
 rédacteur en chef : **Maurice Cloutier**
 directeur de l'information : **André Larocque**
 adjointe au directeur de l'information : **Jacynthe Nadeau**
 chef de pupitre : **Jeannot Bernier**

directeur artistique : **Éric Godin**
 graphiste : **Élaine Coulombe**
 photographes : **Jocelyn Riendeau**
Maxime Picard
Vincent Cotnoir

La Tribune
 1950, rue Roy
 Sherbrooke (Québec) J1K 2X8

La Tribune



Martial Carbonneau, René Rodrigue et Jacques Paquette (que l'on voit à l'avant-plan) ont tous trois, comme 60 autres lauréats, reçu le laminé de l'article paru dans *La Tribune* au cours de la dernière année afin qu'ils conservent un souvenir du Mérite estrien dont ils ont été l'objet en 2003.

Charest galvanisé autant que les 63 lauréats honorés



Karine Tremblay
ktrembla@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Si Jean Charest affiche une énergie débordante au conseil général qui l'attend ce week-end, ne cherchez pas: il aura puisé son enthousiasme au 12e Gala du Mérite estrien.

Il faut dire et raconter, le premier ministre s'est fait un brin taquiner hier soir. D'emblée, le journaliste Luc Laroche -qui coanimait la soirée avec la collègue Laura Martin- a invité le public à saluer le député de Sherbrooke par une décharge d'acclamations: «Les applaudissements se font tellement rares ces jours-ci pour M. Charest que, afin de le reconforter un peu, nous avons pensé lui réserver cet honneur.»

Évidemment, la salle a applaudi. Bien entendu, les rires ont suivi. Et oui, Jean Charest a souri. D'autant que l'animateur en a rajouté en fin de soirée, invitant les gens à battre des mains de nouveau, question de combler les carences affectives du premier ministre.

Michèle Dionne a souri. Mais lorsque je me suis pointée à leur table, crayon et calepin en main, elle n'a pas manqué de préciser que son homme n'avait jamais souffert de quelque carence affective que ce soit.

Un moment unique

Se disant galvanisé et fin prêt à mordre dans la fin de semaine qui l'attend à Québec, Jean Charest a souligné l'extrême importance qu'il accorde au Gala du Mérite estrien.

«C'est un moment unique dans l'année, un point de rassemblement impor-

tant. Et comme Ambassadeur 2004, on n'aurait pas pu choisir mieux que Michel Baron», a insisté Jean Charest.

Point de vue que partageait le député d'Orford et ministre de l'Éducation, Pierre Reid, qui a côtoyé l'ancien doyen de la faculté de médecine alors qu'il était recteur de l'Université de Sherbrooke.

«Michel Baron est l'exemple extraordinaire d'un universitaire qui marche d'abord selon ses convictions et qui sait défendre ses idées dans l'adversité», a raconté M. Reid, heureux d'avoir pu se libérer pour assister à la soirée.

«Ces deux dernières années, a-t-il précisé, j'avais manqué le Gala parce que d'autres obligations me retenaient ailleurs. Je suis heureux d'avoir pu y être cette fois-ci parce que c'est un très bel événement, pour lequel j'ai d'ailleurs déjà été jury.»

Une soirée rythmée

Si le Dr Michel Baron est reparti avec les grands honneurs, les 63 personnalités saluées au cours de l'année 2003 ne sont pas demeurées en reste. Toutes ont vu leur contribution soulignée sur la grande et belle scène du Théâtre Granada, laquelle était pour l'occasion élégamment habillée de six scintillantes colonnes, toutes drapées d'étoffes diaphanes.

De chaque côté du chic plateau, deux écrans géants permettaient une petite incursion dans la vie et l'univers de chacun des lauréats via de courts montages vidéos. Les méritants des catégories personnalité, bénévolat, jeunesse, sports, arts et culture, éducation et affaires étaient ensuite invités à monter sur les planches, où un laminé souvenir leur était remis.

Rythmée, la soirée n'a cependant pas été essoufflante. Entre deux distri-

butions de plaques, les quelque 300 convives, élégants, l'humeur à la fête, ont pu échanger en dinant au son des airs traditionnels interprétés par le quintette sherbrookoise Le Chêne vert.

Aux nombreuses tables visitées et dans plusieurs des commentaires captés ci et là, un même consensus: le Mérite estrien a ceci de particulièrement louable qu'il permet de connaître et de reconnaître l'excellence de personnes qui parfois travaillent dans l'ombre, souvent sont méconnues du grand public.

«Être reconnu par le Mérite estrien, c'est la cerise sur le sundae! Cette marque de reconnaissance donne l'élan pour continuer, elle fouette l'ardeur des troupes!», a remarqué le lauréat Georges Allard qui, par un rare et heureux hasard, était honoré un an après que sa conjointe, Liette Tessier-Allard, ait reçu les mêmes hommages.



Tous semblaient joyeux à la table du comité de sélection des Mérites estriens. Sur la photo, assis, Roch Fournier, Grand estrien 2002, Marcel Camden, directeur de Jack Spratt, Sylvie Carbonneau, de la Corporation de développement économique et communautaire de l'Estrie; debout, Jean Desclos, vice-recteur à la communauté universitaire, Albert Ouellet, vice-président régional de l'Estrie chez Desjardins, Pierre St-Onge (conjoint de Sylvie Carbonneau) et Marcel Courchesne, chef des nouvelles à Radio-Canada.



Le premier ministre Jean Charest, député de Sherbrooke, et sa conjointe, Michèle Dionne (à droite), ont participé au Gala du Mérite estrien. À leur table, ils étaient accompagnés de la présidente-éditrice de *La Tribune*, Louise Boisvert, et son conjoint Louis Côté; debout, Jean Perrault, maire de Sherbrooke, Jonathan Rittenhouse, Mérite estrien 2003 en éducation et vice-principal de Bishop's, ainsi que Jean-Pierre Chicoine, directeur général du CHUS.



David Fortin (le dernier assis à droite) a été honoré à titre de Mérite estrien 2003 tout comme 62 autres personnes, hier soir. À sa table, assis, Maurice Cloutier, rédacteur en chef à *La Tribune*, le ministre de l'Éducation et député d'Orford, Pierre Reid; debout, Louise Martin, conjointe de Maurice Cloutier, Claude St-Cyr, directeur général de la Commission scolaire de la Région-de-Sherbrooke, Jean-Guy Dubuc, éditeur, Mgr André Gaumond, archevêque, et la conjointe de David Fortin, Evelyne Duplessis.



Jacques Lacroix, directeur général de la Ville de Sherbrooke, Richard Royer, Grand estrien 2001, et Réal Létourneau, vice-président régional Raymond Chabot Grant Thornton, ont profité de cette soirée du 12e Gala du Mérite estrien pour discuter. On reconnaît à leur table leurs conjointes respectives, Pauline Villeneuve, Pierrette Royer et Nicole Létourneau.

PERSONNALITÉ



Jacques LABRECQUE
Le directeur du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke, Jacques Labrecque, attribue le mérite des succès de sa salle de spectacles à l'équipe qui le seconde, petite mais complètement dévouée à la tâche. Le Centre culturel, dirigé par M. Labrecque depuis 20 ans, a mérité au fil des ans quatre Félix, dont le plus récent est celui de la salle de spectacles de l'année, en 2002.



Mgr Donald LAPOINTE
À 66 ans, Mgr Donald Lapointe, originaire de Disraeli, a franchi une nouvelle étape dans son cheminement en devenant évêque auxiliaire du diocèse de Saint-Jérôme. Ordonné prêtre en mai 1964 à la cathédrale de Sherbrooke, il a œuvré comme vicaire ou curé dans une vingtaine de communautés paroissiales après avoir enseigné pendant sept années au Séminaire de Sherbrooke.



David FORTIN
Le docteur David Fortin, du CHUS, est le seul au Québec à agir comme neuro-oncologue et le seul au Canada à être à la fois neurochirurgien et neuro-oncologue. Il est le premier au pays à pratiquer une technologie révolutionnaire dans le traitement des tumeurs cancéreuses au cerveau. Et tout cela, à 33 ans seulement! Un exemple de détermination et d'acharnement au travail.



Odette MICHAUD
Odette Michaud est, depuis novembre 1997, la responsable régionale du Conseil du statut de la femme. Son engagement bénévole remonte à plus de 25 ans, d'abord au sein de l'AFÉAS, puis au Centre des femmes de l'Estrie et au Conseil régional de développement. Son action l'a amenée à se pencher sur les intérêts des femmes, des aînés, des enfants et des communautés culturelles.



Michel BELZIL
Michel Belzil peut être identifié comme un des principaux défenseurs de la ruralité au Québec. Président de la Fédération québécoise des municipalités, préfet de la MRC de Coaticook, il agit aussi comme président de la Table des MRC de l'Estrie. Sa plus grande réalisation comme acteur de la scène politique est sa participation à l'élaboration de la « Politique nationale de la ruralité », mise en place par le gouvernement de Bernard Landry.

ARTS ET CULTURE



Jean-Claude GOSSELIN
Pour Jean-Claude Gosselin, la scène est un endroit sacré, tout comme le feu qui l'anime depuis 35 ans et grâce auquel il porte à bout de bras les arts de la scène à Magog. Avec la Troupe Les Baladins, il consacre son temps à la jeunesse. Sa plus grande joie est d'avoir aidé des jeunes, d'être arrivé à les motiver, malgré un manque évident de moyens financiers.



Angèle SÉGUIN
Pour Angèle Séguin le théâtre est un outil de transformation, un moyen de descendre une passerelle vers les cœurs. Pour mener encore plus loin ses visées altruistes, elle a fondé, en 1988, le Théâtre des Petites lanternes, qui nous a offert entre autres *Les lanternes oubliées* ou *Allégorie d'une planète en quête de lumière*, une œuvre sur l'effacement des deux Amériques, qui a tourné partout en province.



Emmanuelle NADEAU
Quand on considère le théâtre comme un deuxième cœur ou un troisième poumon, c'est qu'on en est passablement amoureux, pour ne pas dire passionné! C'est le cas de la jeune comédienne thetfordoise de 28 ans Emmanuelle Nadeau pour qui théâtre et culture sont affaire de passion presque quotidienne. Pour parodier une certaine bande dessinée, elle est tombée dedans lorsqu'elle était jeune, ayant assisté à son premier ballet à l'âge de quatre ans.



Fred FARRUGIA
Peu connu du grand public, Fred Farrugia est pourtant un artiste qui a côtoyé les plus grands noms de la chanson francophone. En tant que pianiste, il a accompagné Jean Ferrat, Michel Delpech, Frida Boccara et Alain Barrière, avant de se fixer à Sherbrooke, par amour, et de poursuivre ici sa carrière de musicien avec Ginette Reno, Nicole Martin et Jean-Pierre Ferland, notamment.



Mario TRÉPANIÉ
Il y a plus d'une décennie, Mario Trépanier lançait une compagnie de service-conseil pour tout le milieu artistique et culturel de Sherbrooke: Summum Communications. Dix ans de dur travail plus tard, il reste la fierté légitime d'avoir concrétisé un beau rêve: celui d'offrir un outil de promotion aux gens du coin... Mario Trépanier a aussi assumé la direction artistique des Mondiaux Jeunesse; on lui doit la réalisation des cérémonies d'ouverture et de clôture.



Sylvain LAROCHE
L'implication de Sylvain Laroché dans sa communauté s'est traduite par la mise en place du P'tit Bonheur de Saint-Camille, un centre communautaire et culturel qui n'a vraiment besoin de présentation... Et ce n'est là qu'un exemple tiré des initiatives favorisées par ce citoyen au sens de la solidarité peu commun, qui veut garder bien vivant le milieu qui l'a vu naître.

SPORTS



Sylvia TREMBLAY
Sylvia Tremblay a réussi à faire écarquiller bien des yeux l'automne dernier, en méritant le titre de la compétition Fitness America Pageant aux États-Unis. Malgré les obstacles, elle a gravi assez rapidement les échelons dans le domaine du fitness. Après seulement cinq ans de pratique de ce sport qui allie danse et gymnastique, Sylvia remporta le concours Fitness America en 2002.



Normand BOUCHARD
Entraîneur du Vert & Or de l'Université de Sherbrooke en volley-ball féminin, Normand Bouchard a été choisi pour diriger l'équipe canadienne aux Universiades 2003, en Corée, au mois d'août dernier. Il s'approche sérieusement de son objectif de participer aux Jeux olympiques. En début d'année, il a conduit son équipe à la conquête du championnat canadien universitaire.



Jean POIRIER
Jean Poirier et Michel Lequin sont deux pionniers responsables de la relance du programme de football à l'Université de Sherbrooke. À l'image des joueurs qui y participent, MM. Poirier et Lequin ont rencontré plusieurs embûches sur



leur chemin, mais jamais ils n'ont abandonné. À voir l'engouement des Sherbrookoïses pour leur nouvelle équipe, on parle déjà d'une grande victoire, en attendant celles sur le terrain.



Mgr Gérard CAMBRON
Le propos juste, la mémoire étonnante, Mgr Gérard Cambron porte à merveille ses 86 ans et dégage encore l'énergie d'une turbine qui tourne sans fin. Mgr Cambron a œuvré dans la formation sacerdotale, l'organisation de communautés religieuses à l'étranger et dans plusieurs missions en Amérique latine. Les missions en brousse ont été au cœur de sa vie pendant une vingtaine d'années.



Kenneth JOHNS
Allier les connaissances d'un futur ingénieur à la peinture, à la musique, au théâtre et au monde des arts. Une idée novatrice qu'ont eue le vice-principal de l'Université Bishop's, Jonathan Rittenhouse, et Kenneth John, professeur de la Faculté de génie à l'Université de Sherbrooke.



Jonathan RITTENHOUSE
Grâce à ce programme unique au pays, les étudiants en génie civil et chimique pourront désormais se prévaloir de deux baccalauréats... simultanément. Quelle belle complexité de ces deux professeurs et de leur institution!



Jean-Paul PAGE
On entend souvent dire que la finance est un monde aride mais, pour le professeur Jean-Paul Page, il s'agit avant tout d'un outil orienté vers la prise de décision et l'atteinte de résultats. Ce professeur de finance de l'Université de Sherbrooke est l'un des trois récipiendaires du Prix d'excellence en enseignement de la gestion 2002, remis par PriceWaterhouse Coopers et The National Post. Il a également reçu le Prix de la qualité de l'enseignement

BÉNÉVOLAT



Jacques PAQUETTE
Si l'organisme sherbrookoïse d'économie sociale Récupex profite aujourd'hui d'une réputation et d'une crédibilité aussi solides, cela vient en bonne partie de l'implication d'un de ses bénévoles depuis plus de 10 ans, Jacques Paquette. Son président est fier du succès obtenu par le groupe social, communautaire et économique, mais surtout de l'impact qu'il a eu sur la mentalité du grand public, sensibilisé à la récupération.



Sylvie BOUCHARD
Non seulement Sylvie Bouchard s'est impliquée pour améliorer le sort de ses propres enfants ayant un déficit d'attention, mais elle a en plus pensé aux autres et tout mis en œuvre pour les soutenir. C'est ainsi qu'à son initiative, en 1995, a vu le jour l'organisme communautaire PANDA: Parents aptes à négocier le déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité, qui compte maintenant près de 20 groupes au Québec.



Suzanne BREAUULT-DUVAL
Suzanne Breault-Duval est le parfait exemple de ce qui arrive aux gens de grand cœur. Elle a tâté un peu le bénévolat à l'école de ses enfants et la voilà, des années plus tard, complètement engagée dans la vie de son quartier, en tant que commissaire scolaire et présidente de l'organisme Loisirs Sherbrooke Nord. Avec une poignée de bénévoles, elle caresse un rêve: doter le Nord d'un centre communautaire.



Martial CARBONNEAU
Malgré les difficiles épreuves qu'il a traversées, Martial Carbonneau fait de la recherche du bonheur l'élément central de sa propre vie. Il se sent plus que jamais interpellé par l'action bénévole. À l'été 2000, il a fondé le chapitre estrien de la Fondation En cœur, pour les enfants atteints de maladies cardiaques. Depuis un an, il préside les destinées de cette organisation provinciale. Plusieurs autres organismes ont pu compter sur sa générosité.



Jean-Louis LÉVESQUE
Contrairement à bien des gens, Jean-Louis Lévesque n'a pas peur de vieillir. Bien au contraire. Avancer en âge, c'est pour lui un immense bonheur. À 68 ans, Jean-Louis Lévesque est auteur, conférencier et andragogue, c'est-à-dire qu'il observe comment les adultes et les personnes âgées apprennent. Ce passionné est aussi professeur à l'Université du troisième âge. L'ennui? Très peu pour lui!



Georges ALLARD
Une rencontre avec Georges Allard, ex-directeur général des Services aux étudiants de l'Université de Sherbrooke et ex-président du conseil d'administration du CLSC de Sherbrooke, permet de découvrir le cheminement d'un homme engagé envers sa communauté et d'un passionné de l'éducation. M. Allard a été l'un des artisans de l'implantation à Sherbrooke du Festival des harmonies du Québec, en 1988.



Marjorie GOODFELLOW
Marjorie Goodfellow œuvre depuis sept ans au sein du conseil d'administration du CHUS. Sa vie de bénévolat a toute fois débuté il y a 30 ans au sein de l'Association des femmes diplômées de Sherbrooke, d'abord comme simple membre puis comme présidente. Cette passionnée d'histoire a milité pour un bon nombre de causes socio-communautaires, mais sa plus belle contribution volontaire demeure d'avoir participé à la création de l'Association des Townshippers.



Thérèse MARCOUX
Coaticook n'a pas de Mère Teresa. Mais une de ses citoyennes mérite certainement le surnom de «Mère Thérèse» pour son travail acharné auprès des personnes handicapées intellectuellement. Thérèse Marcoux, présidente des Troubadours de la vie, vouée aux personnes handicapées depuis maintenant une trentaine d'années, a vu son action bénévole récompensée par les médailles du gouverneur général du Canada et de l'Assemblée nationale du Québec.



Lucie TRUDEL
Lucie Trudel ne fait pas de bénévolat à moitié. On pourrait presque dire qu'elle en mange. L'été dernier, la Ville de Sherbrooke n'allait pas se priver d'une personne si précieuse et lui a demandé de devenir la grande directrice des bénévoles des Mondiaux Jeunesse Originaire de Lac-Mégantic. Elle donne sans compter à une foule d'organisations en faveur des démunis, des écoles et du sport.

le mérite

ESTRIEN

Vous écrivez l'histoire au quotidien

2003



Serge RIENDEAU
Si au départ l'implication sociale n'était pas une chose qui attirait grandement Serge Riendeau, celui-ci confie que son intérêt a grandi avec les années. Il devient parfois intéressant d'être au cœur de l'action et d'avoir une réelle influence sur les décisions. Il fut notamment maire de Barnston, maintenant fusionnée avec Coaticook. Agriculteur, M. Riendeau participe à divers conseils d'administration dont celui de l'immense coopérative Agropur qu'il préside depuis plus d'un an.



Marcel BUREAU
Toujours en mouvement et en action, c'est plus fort que lui, Marcel Bureau n'est pas capable d'arrêter. N'allez surtout pas lui parler de retraite. Embauché à l'origine pour quatre mois, il entame sa 50^e année au sein de la Société Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke, dont 36 comme directeur général. Homme de volonté, collectionneur infatigable et passionné d'histoire, il se dit heureux d'une vie bien comblée.



Yolande CHALIFOUX
Yolande Chalifoux a toujours vécu dans l'univers coopératif. Ce retraité, qui préside la Coopérative de services à domicile de l'Estrie, a œuvré à la Fédération des caisses populaires Desjardins, d'abord à Montréal puis à Sherbrooke jusqu'à sa retraite, en 2000. Pendant ces années, il a appliqué ce qu'il considère comme étant l'un des plus importants principes de la coopération: l'engagement envers la communauté.



Gérald-Guy CAZA
Gérald-Guy Caza a embrassé le métier de libraire il y a plus de 25 ans. Aujourd'hui, les entreprises qu'il dirige avec sa conjointe emploient entre 100 et 125 personnes. Le nouveau magasin de la rue King Ouest offre 65 000 titres. Le chiffre d'affaires de la compagnie, première au Québec dans le créneau des manuels scolaires, dépasse les 25 millions \$.



Johanne DESROSIERS
Au début des années 80, la gériatrie, la gérontologie et tout ce qui concernait les soins des aînés n'étaient pas très en vogue. Ce n'est plus le cas aujourd'hui, au grand bonheur de Johanne Desrosiers, ergothérapeute devenue chercheuse à l'Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke. Les soins aux aînés vont prendre de plus en plus de place et ces derniers auront toute une alliée en Mme Desrosiers.

AFFAIRES



Léo BAROLET
Tout le monde s'entend pour dire que Léo Barolet, propriétaire de Bétons L. Barolet, fait partie de ceux et celles qui auront contribué largement au développement de la communauté de Weedon. Travailleur infatigable, dévoué pour sa communauté, contribuant à la prospérité de son village et de sa région, cet homme d'affaires n'a jamais eu peur d'investir temps et argent, de se tracer une ligne de conduite et d'y croire fermement.



Ginette PROVENCAL
Grâce à Ronald Audet, André Bisson et Ginette Provencal, la ferme de l'usine C.S. Brooks s'est transformée en la création de Tissages Sherbrooke. En moins de cinq mois, l'usine a atteint les niveaux attendus dans trois ans seulement.



Ronald AUDET et André BISSON
Quelque 184 travailleurs ont donc pu conserver leur emploi. Leur expérience, leur confiance en l'équipe en place et leur acharnement ont contribué à relancer l'usine avec succès.



Maurice LABBÉ
Rien ou presque ne prédestinait Maurice Labbé à être à la tête d'une entreprise spécialisée dans le recyclage des matières secondaires et les technologies environnementales, si ce n'est un fort penchant pour l'entrepreneuriat. Mais le p.d.g. de Ferti-Val, qui produit principalement du compost, du terreau, des paillis et des engrais s'est donné à fond pour la réussite de son entreprise, ce qui lui a valu de nombreux prix en environnement.



Pierre MARCOUILLIER
Pour Pierre Marcouillier, président de Camoplast, près de plus de trois ans, il n'y a qu'une façon de se dépenser: à fond, pour gagner, pour être le meilleur. Et il y parvient! Son entreprise connaît une croissance impressionnante avec ses 11 usines, ses 1300 employés et son chiffre d'affaires de 210 millions \$.



Bertrand RACINE
Mettre sur pied sa propre entreprise et travailler à sa réussite procure de grandes satisfactions. C'est l'aventure vécue par Bertrand Racine, président de MRT Robotic, une entreprise qu'il a lancée lorsque Waterville TG a eu besoin d'un fournisseur capable de lui offrir la coupe par jet d'eau et la pose de scellant par robot sur des pièces destinées entre autres à l'automobile. Un projet risqué au départ, mais qui s'est vite transformé en succès...

JEUNESSE



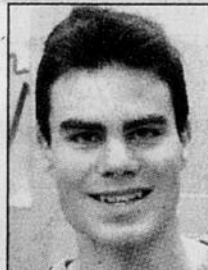
Alexandre BLAIS
La pensée scientifique et la compréhension des grandes théories ne sont pas données à tous. Cependant, notre communauté compte sur deux jeunes passionnés de la science: François Légaré et Alexandre Blais ont la chimie, la physique et les mathématiques dans la peau!



François LÉGARÉ
Le magazine *Maclean's* les considère même parmi les 50 jeunes personnalités canadiennes de moins de 30 ans se distinguant dans leur domaine.



Anne ST-LAURENT
Sportive, musicienne accomplie, scientifique dans l'âme et pédagogue en devenir, Anne Saint-Laurent trouve le moyen de multiplier ses engagements envers des associations étudiantes et des organismes d'aide à la jeunesse. Inscrite en éducation à l'Université de Sherbrooke, elle siège à la Commission Jeunesse Estrie, rattaché au Conseil de développement régional. Un défi sur mesure pour elle...



Marc-André POULIN
Marc-André Poulin est le grand gagnant de la finale régionale de l'Expo-science Bell 2003 qui avait lieu à l'Université de Sherbrooke. Son projet, «Des engins à bulles», démontrait le phénomène de la supercavitation, qui consiste à entourer complètement un engin à mouvement dans l'eau d'une bulle de vapeur, afin de réduire la friction. Un travail qui lui a demandé des heures d'efforts, bien récompensés.



Olivier COMEAU
Enfant, Olivier Comeau rêvait de devenir astronaute, mais au volant d'une flamboyante Ferrari. Le deuxième rêve il le roule maintenant, c'est le cas de le dire, en direction de la deuxième partie de son rêve. À 19 ans, le jeune pilote aspire à une carrière professionnelle en Formule 1, évidemment. Il a pris part au dernier Grand Prix du Canada en Formule 1600. Pour lui, la course automobile est un mode de vie. Une façon de s'exprimer.



Catherine DESGAGNÉ
Catherine Desgagné fait partie des 11 étudiants de l'Estrie qui, pour leur travail acharné, ont reçu une des prestigieuses bourses d'étude du millénaire. La Fondation canadienne a ainsi reconnu leur engagement communautaire, leur excellence académique ainsi que leur sens du leadership et de l'innovation. Cette finissante de l'école secondaire Du Phare s'est distinguée des 8000 jeunes au Canada qui avaient soumis leur candidature.



Sophie NADEAU-ROUSSEAU
La détermination, le dévouement et les heures investies tant dans ses livres d'école que dans différentes œuvres bénévoles ont valu à Sophie Naudeau-Rousseau une somme de 36 000 \$ du programme Vision Jeunesse CIBC qui accorde annuellement 30 bourses à travers le Canada. Elle complètera ainsi ses études en soins infirmiers au Collège de Sherbrooke et songe à se spécialiser en pédiatrie.



Bénédicte CÔTÉ
Joëlle B. LEMIEUX
Valérie LACOMBE
Krystel MAROIS-NORMAND
Jessie TREMBLAY
Véronique GARANT
La science donne des ailes. Se rendre à la finale internationale de l'Expo-science, c'est un exploit dont bien peu d'élèves du secondaire peuvent se targuer. C'est pourtant ce qu'ont vécu six filles de Sherbrooke: Bénédicte Côté, Joëlle B. Lemieux, Krystel Marois-Normand, Valérie Lacombe, Jessie Tremblay et Véronique Garant. Elles comptent désormais parmi l'élite de la relève scientifique mondiale, à leur grande surprise.



Bernard MALENFANT
Le président et fondateur du Festival d'astronomie populaire du Mont-Magpie, Bernard Malenfant, a toujours développé une passion pour l'infini du ciel. Ses 20 années d'implication méritent d'être soulignées. Son travail a permis d'ouvrir le monde complexe de l'astronomie au grand public et de lui permettre de comprendre l'avantage des phénomènes qui se cachent dans le ciel étoilé.



Louise FRÉCHETTE
La vie politique n'a jamais fait partie des plans de Louise Fréchette. La conseillère municipale considère plutôt que les mandats réalisés au sein du conseil de la Ville d'Asbestos sont une suite logique à ses implications au sein de sa communauté. Femme de terrain, elle apprécie avant tout le contact avec les citoyens. Native d'Asbestos, Louise Fréchette croit fermement à la relance de sa région.



Claude LEBLANC
Club Optimiste, Chevaliers de Colomb, Société canadienne du cancer, Fondation des maladies du rein, Canards Illimités, Association des directeurs de police: Claude Leblanc est impliqué partout. Gardien de prison pendant 32 ans, il a dirigé les opérations à la prison Talbot jusqu'à sa retraite en 1999. Ce grand bénévole a ensuite accepté la présidence du programme Info-Crime.



Françoise MAURICE
Françoise Maurice est reconnue comme une grande bénévole des arts et de la culture de Coaticook. On y a même rebaptisé la bibliothèque municipale, fraîchement rénovée, en son honneur. Par ailleurs, elle oeuvre toujours bénévolement au Musée Beaulieu, où elle se charge de la documentation, en plus de continuer à offrir un coup de main à l'équipe du Pavillon des arts et de la culture et à la Société d'histoire de Coaticook.



Lise STE-MARIE
Lise Ste-Marie, qui a travaillé à la Chambre de commerce de Sherbrooke, a épousé plusieurs causes humanitaires. Cette grande bénévole dit avoir reçu de ses parents le plus bel héritage qu'on puisse espérer: la générosité. Les organismes Aube-Lumière, Jevi, La Grande Table, le Club de recherche d'emploi et Les Petits Frères des pauvres en ont été témoins.



René ROBERGE
René Roberge a toujours eu le sens de la coopération dans la peau. Depuis 35 ans, l'enseignant de formation investit beaucoup de temps dans le mouvement coopératif que ce soit auprès du Service d'aide aux Néo-Canadiens, de la Coopérative alimentaire de Sherbrooke ou de la Caisse d'économie des Cantons. Pour lui, coopération et éducation sont deux mots clés indissociables.



René RODRIGUE
Ex-président du conseil d'administration de la Fondation du CHUS, René Rodrigue s'est démené pendant cinq ans pour pousser cette organisation vers de nouveaux sommets. Lors de son mandat, le montant annuel amassé par la Fondation a pratiquement doublé. Un succès dû au travail inlassable d'une équipe entièrement dévouée à la cause de la santé, le fondement de notre société.



Janine et Sébastien REINIER
Il y a 32 ans, Sébastien et Janine Reiner décidaient de laisser la France pour venir s'établir au Québec. Ce sont deux inséparables dans la vie... et deux indispensables dans l'équipe régionale des Petits Frères des pauvres. L'organisme leur a d'ailleurs remis le titre de bénévoles de l'année, honneur normalement attribué à une seule personne. Installés à Sherbrooke depuis six ans, ils ne calculent pas les heures qu'ils consacrent aux personnes âgées démunies.



Fernand FERLAND
La feuille de route de Fernand Ferland est impressionnante. Ce grand bénévole a reçu le prix FADOQ-Hommage 2003 au niveau provincial. Pour le président du Club de l'âge d'or et trésorier de la Coopérative d'habitation des aînés de Racine, un projet dont il est très fier, le bénévolat fait partie intégrante de sa vie. À 77 ans, il éprouve toujours beaucoup de satisfaction à pouvoir rendre service à son prochain.

Clarica: neuf ans de partenariat



«C'est bien plus simple quand c'est clair.» C'est le slogan de Clarica.

La compagnie d'assurance n'aime pas compliquer les choses. Et surtout pas quand vient le temps d'encourager l'excellence.

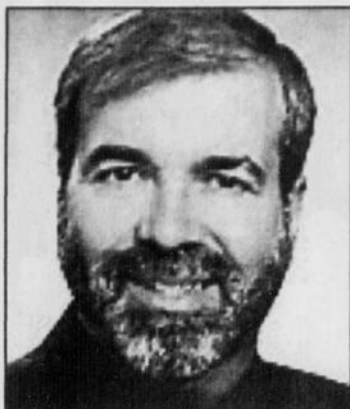
Depuis neuf ans, la filiale du groupe Financière Sun Life, dont la présence en Estrie est quasi centenaire, soutient le gala du Mérite estrien. Par le truchement de son centre financier de Sherbrooke, elle félicite ainsi les grandes actions des gens d'ici.

«L'événement rejoint les valeurs de notre entreprise, soit la passion, l'esprit du partenariat et l'importance des personnes. Clarica se fait un devoir de contribuer à l'amélioration de la qualité de vie des collectivités où elle est implantée», indique Richard Dion, directeur régional.

«Nous encourageons d'ailleurs nos employés à participer à la vie de leur communauté. Nous avons développé des programmes de reconnaissance de bénévolat au sein de notre organisation afin de récompenser leurs actions bénévoles.»

Le centre financier de Sherbrooke compte sur l'expérience d'une quarantaine de conseillers. Outre l'assurance-vie, l'entreprise offre des services de placements, de régimes collectifs de retraite et de garanties collectives.

par Laura MARTIN



Richard Dion

La SAQ a le sens de la fête



Où il y a une fête, la Société des alcools du Québec (SAQ) y est. Et pas juste sous forme de bouteilles enivrantes. Sa participation financière dans les événements majeurs du Québec est reconnue. Depuis deux ans, la société d'État collabore à la présentation du gala du Mérite estrien.

Louis Roquet, président-directeur général, explique cette participation: «La SAQ appartient aux Québécois. C'est donc une priorité pour nous

d'être présents dans le quotidien des gens. D'être présents à toutes les fêtes, à tous les événements rassembleurs, à toutes les rencontres faites dans un objectif de plaisir, de retrouvailles ou de reconnaissance du travail exceptionnel de gens pas très connus. Comme c'est le cas dans ce gala.»

Dans toute l'Estrie, la SAQ compte vingt succursales, où travaillent 73 employés à temps plein et 121 autres à temps partiel. Au cours des deux dernières années, à Sherbrooke seulement, une SAQ Dépôt et une nouvelle SAQ Sélection, qui totalisent des investissements de plus de trois millions de dollars, ont ouvert leurs portes. «La SAQ Sélection, installée au centre-ville et inaugurée l'automne dernier, est l'une de nos plus grandes à l'échelle de la province. Et elle marche très bien. Pour nous, c'était plus qu'intéressant de réussir à marier nos impératifs commerciaux à des objectifs de revitalisation d'un coin central de la ville.»



Louis Roquet

Telus grandit avec la région



Même si ses services de téléphonie sont disponibles depuis longtemps ici, Telus a son bureau d'affaires à Sherbrooke depuis deux ans seulement. C'est peu. Mais déjà, la compagnie de télécommunications est solidement implantée dans le milieu.

Elle est associée au Gala Reconnaissance Estrie, offre des bourses d'études à l'Université de Sherbrooke, appuie l'Orchestre symphonique de Sherbrooke, encourage le bénévolat de ses employés à la Fondation du CHUS et, pour la première année, soutient le gala du Mérite estrien.

«Pour nous, il était important de nous positionner le plus vite possible. L'un des objectifs principaux de Telus est de grandir avec ses régions, avec son monde. Nous sommes donc fiers de pouvoir souligner ceux qui font avancer le savoir ou la qualité de vie en Estrie», soutient Sigrid Ellefsen, directrice de comptes à la succursale de la rue King Ouest.

«Telus est présente dans l'industrie québécoise depuis 75 ans. La philosophie de l'entreprise a toujours été d'encourager le développement et l'excellence. C'est aussi le mandat du Mérite estrien.»

Telus accapare 25 % des parts de marché en télécommunications au pays et Telus Mobilité est la plus grande entreprise de services sans fil par ses revenus, sa clientèle et l'étendue de ses réseaux. À Sherbrooke, l'entreprise emploie une vingtaine de personnes.



Sigrid Ellefsen



Plusieurs journalistes de La Tribune, dont le chroniqueur Mario Goupil, accompagné de sa conjointe, Lisette Joyal, se sont joints aux quelque 300 convives de ce gala annuel. Avec eux sur la photo, Danielle Payette, et son conjoint, Michel Lequin, président d'Amecci et Mérite estrien 2003, Me Sylvain Guertin, Marie-Josée Fortin, comptable agréée, Jean-Yves Laflamme, président de Praxis, et Louise Allard, directrice du cabinet du maire.



Accompagnés de deux Mérite estrien 2003, les gens de Radio-Canada Estrie et TQS ont pris part à la soirée. Sur la photo, debout, Sylvain Laroche, président du Petit bonheur de Saint-Camille et Mérite estrien 2003, et sa conjointe, Louise Desrochers, Bernard Malenfant, président du Festival d'astronomie populaire du Mont Mégantic, André David, directeur général adjoint et directeur des ventes Radio-Canada Estrie et TQS; assis, Michel Cloutier, directeur général de la station, et sa conjointe, Marie-Thérèse Cloutier, ainsi que Lucie Pelletier, directrice du marketing et de la promotion.



Les gens de la Chambre de commerce de Sherbrooke et de La Tribune se sont bien amusés lors du souper qui se déroulait au Granada. Sur la photo, assis, Éric Godin, directeur artistique à La Tribune, Jacynthe Nadeau, adjointe au directeur de l'information, et Jean Verlez, collaborateur à La Tribune; debout, Emmanuelle Nadeau, comédienne et Mérite estrien 2003, Hélène Gravel, directrice générale à la Chambre, Danielle Berthold, directrice générale adjointe à la Chambre, Hélène Régimbald, directrice de l'école Brébeuf, Andréanne Boisvert (fille de Louise Boisvert), et Danielle Cassar, conseillère en placement à la Financière Banque Nationale.



Michel Belzil, maire de Barnston-Ouest, et Serge Riendeau, président d'Agropur Coopérative, ont tous deux été honorés au titre de Mérite estrien 2003. Avec eux, leur conjointe respective, Christiane Belzil et Sylvie Gendron.

Quelle est l'importance d'un prix comme le Mérite estrien?



Jocelyn Marcoux, Clarica: «Le Mérite estrien reconnaît des gens qui se démarquent par leurs bonnes actions, leur acharnement ou leurs implications. C'est fort important. Ce genre de reconnaissance permet à tous de prendre conscience des bons coups réalisés dans notre région.»



Mario Dubois, Collège de Sherbrooke: «Le Mérite estrien représente un bel hommage pour les gens qui s'impliquent sans compter dans différents domaines. En 1999, j'ai été honoré dans la catégorie bénévole et je peux témoigner combien ç'a été gratifiant de recevoir un Mérite estrien.»



Louise Loiselle: «Ça récompense les efforts et le temps investis par ces gens. C'est stimulant de voir toutes ses actions, ces implications et ces efforts qui se font encore dans notre société. Et puis, c'est important que l'on montre publiquement ces gens qui se démarquent.»



Claude St-Cyr, directeur général de la CSRS: «Le Mérite estrien permet de reconnaître des gens qui travaillent au quotidien à l'avancement de leur communauté et ce, dans des secteurs bien différents les uns des autres, autant culturel, économique que social ou sportif.»



Françoise Maurice, Mérite estrien 2003: «Il y a beaucoup de gens qui travaillent dur et s'impliquent sans compter. C'est important qu'il y ait de telles personnes, mais certains le font surtout pour eux. Du bénévolat, nous n'en faisons pas pour le paraître, mais parce qu'on aime ça.»

Cahier spécial du Mérite Estrien 2004

Une musique terre à terre



Laura Martin

lmartin@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Le chêne est fort, droit, dans les temps doux comme dans les tempêtes. À l'instar de ces héros du quotidien honorés lors de la douzième édition du gala du Mérite estrien.

Le Chêne vert, un quintet sherbrookoïse, était donc tout désigné pour agrémenter de ses notes la présentation de l'événement, pour une deuxième année d'affilée. Pas juste à cause de son nom. Surtout à cause de sa musique accessible et paisible, ancrée dans les racines de la Bretagne, de la Galice, de l'Écosse et d'autres contrées aux plaines émeraudes.

François Pellerin, le fondateur de ce groupe, s'amuse, comme un jardinier dans la terre, à fouiner dans les répertoires traditionnels des vieilles contrées pour dénicher des bijoux de musique. «J'aime aller chercher toutes sortes de métissage. Changer les pièces pour leur donner une couleur nouvelle. Ajouter des instruments diffé-

rents», affirme le flûtiste, qui est entouré, dans le groupe, de Guy Richer (contrebassiste), d'André Simonneau (multi-instrumentiste), de Julie Gauthier-Morin (violoncelliste) et d'André Morin (violoniste).

Ce dernier a joint la formation tout récemment. Il est la branche la plus verte de cet arbre au tronc solide. «J'avais envie de faire de la musique traditionnelle pour la notion de traditions. C'est important de garder vivant ce qui est maintenant derrière. Le folklore est un peu délaissé. Pourtant, c'est ce qui ouvre l'esprit.»

«On a l'impression de toucher l'âme des peuples. Ces airs sont pacifiques, universels. Et très exigeants sur le plan technique, enchaîne François Pellerin. Cette musique contient beaucoup d'ornementations, appelle beaucoup l'interprétation. Il faut savoir s'imprégner de ses ambiances.»

Au cours des derniers mois, le Chêne vert a travaillé en studio, question de peaufiner son son, de lisser son feuillage. Il a également donné des spectacles ça et là. «Ce groupe n'est l'occupation principale de personne. Nous y mettons tout notre cœur, mais nous ne nous mettons aucune pression», conclut-il. Bientôt, ils offriront des prestations à Weedon et à Compton.

Même dans les temps les plus durs de l'hiver, la sève bouillante du Chêne vert ne gèle pas.



Jacques O'Bready, président du projet Cité des rivières (à gauche), et Gérald-Guy Caza, propriétaire de la Librairie GGC (à droite), ont tous deux participé à la soirée de reconnaissance du Mérite estrien à titre de récipiendaires de la mention au cours de la dernière année. Avec eux sur la photo, Céline Maheu, présidente-éditrice de La Nouvelle, et leurs conjointes respectives, Pierrette Marquis-O'Bready et Diane Caza, éditrice.



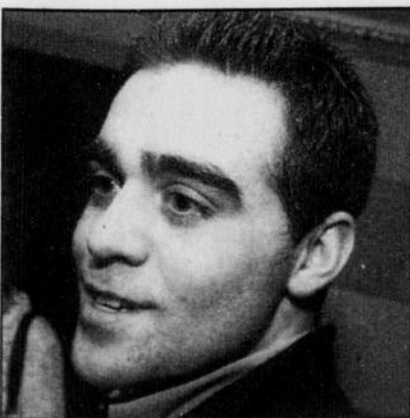
L'incident de l'étoile sur le sein de la chanteuse Janet Jackson au Super Bowl de dimanche dernier a été souligné avec humour par le couple d'animateurs de ce 12e Gala du Mérite estrien composé des journalistes de La Tribune Luc Larochelle et Laura Martin.



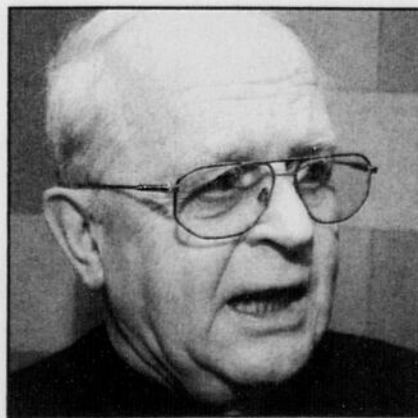
Ce couple à tout pour aller ensemble! L'ex-directeur général des Services aux étudiants de l'Université de Sherbrooke et ex-président du conseil d'administration du CLSC de Sherbrooke, Georges Allard, a reçu un Mérite estrien en 2003 alors que sa conjointe, Liette Tessier-Allard, directrice régionale d'Emploi-Québec pour l'Estrie, a obtenu le sien en 2002.



Cette équipe de La Tribune, composée des volontaires Martin Lachance, François Dion, Dominique St-Aubin, Chantal Gaudet, Cynthia Morin, et Daniel Gagnon, a veillé à la bonne marche de la remise des plaques souvenirs aux 63 lauréats durant le Gala du Mérite estrien.



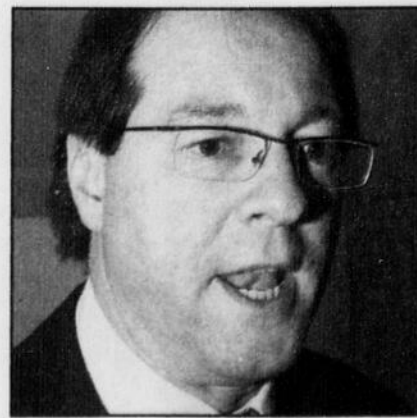
Mathieu Poirier, étudiant: «Cette reconnaissance permet à tout le monde de voir ce qui se fait de bien autour de nous. C'est l'un aussi que les gens reçoivent de tels hommages. Ça fait plaisir et ça motive ces gens.»



Mgr André Gaumond: «Je trouve toujours intéressant le fait de reconnaître toute cette variété de personnes qui ont différents engagements et ce, en compagnie des acteurs de leur communauté. Il est important que l'on pointe publiquement ces personnes qui se démarquent...»



Sylvie Mercier: «Les gens qui sont reconnus par le Mérite estrien sont souvent des personnes qui travaillent dans l'ombre. Il est important qu'on permette la mise en valeur de leur travail pour que leur implication devienne un exemple à suivre pour d'autres.»

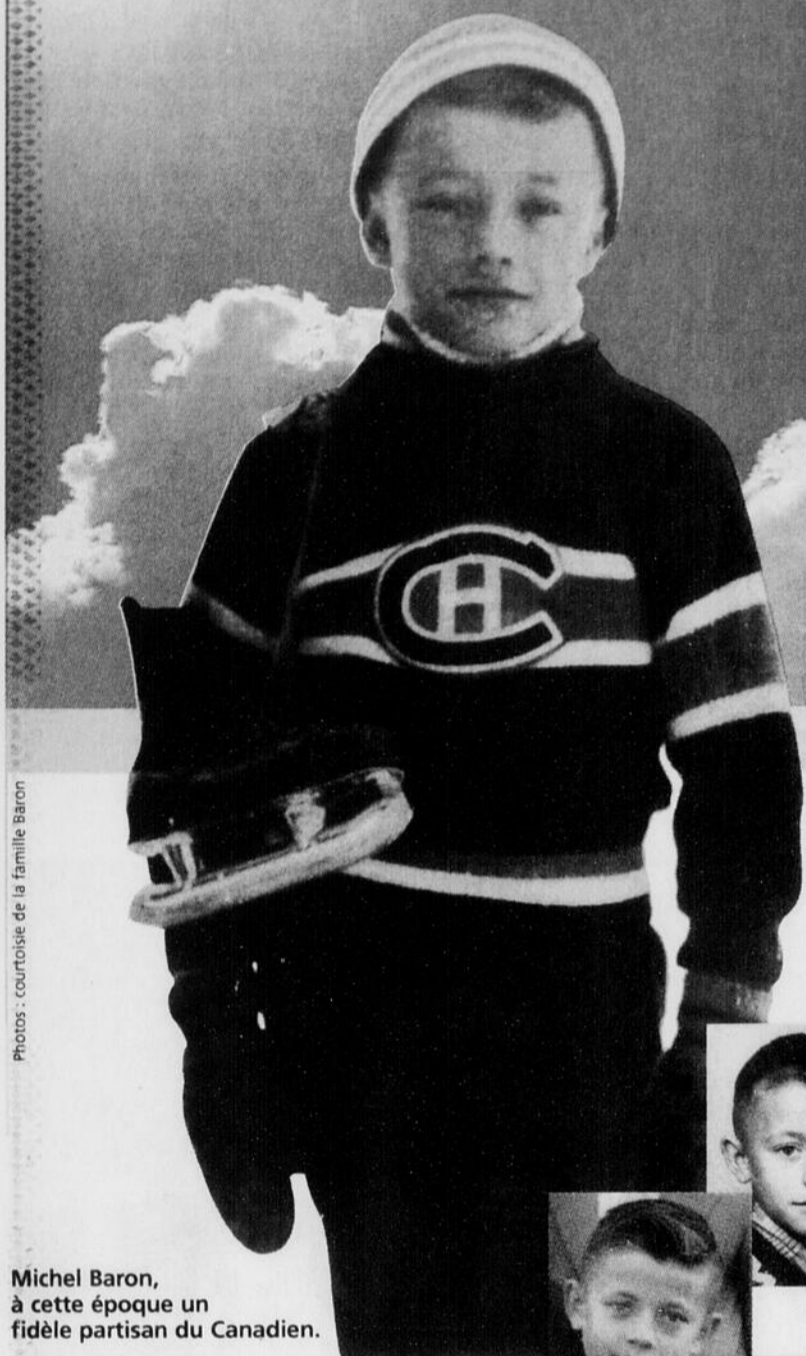
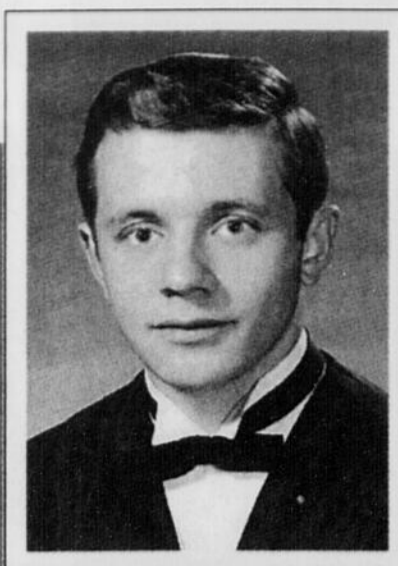


Mauro Zancan: «Les succès qui sont mis en évidence par le Mérite estrien ont été cultivés par les efforts de toute une année sinon bien plus. Ces gens ne se sont pas démarqués en une seule semaine, mais se donnent sans compter chaque semaine depuis longtemps.»



Me Bilitis Beauchemin-Mallette: «Le Mérite estrien est très important afin que l'on souligne les belles réalisations qui se font en région. Il n'y a pas qu'à Montréal où il se passe de bonnes choses. En région, le potentiel est là tout autant qu'ailleurs, il faut le reconnaître et le mettre en valeur.»

le mérite
ESTRIEN
2004



Photos: courtoisie de la famille Baron

Michel Baron, à cette époque un fidèle partisan du Canadien.

Michel Baron médecin?

Jamais il ne l'aurait imaginé plus jeune, quand il fréquentait le Séminaire Saint-Charles-Borromée et songeait à un choix de carrière. «À l'époque, l'orienteur de l'école me conseillait... l'agriculture. Ou encore, je me voyais en génie ou en droit. C'est un accident qui m'a donné le goût de la médecine», raconte le Méganticois d'origine.



François Gougeon
fgougeon@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

En fait, à cause d'une légère commotion, on a procédé à son transfert à l'Hôpital Notre-Dame, à Montréal, car la médecine était limitée en région. «Ce n'était quand même pas (la commotion) si rare et mon cas si grave... Je me suis alors dit que je pouvais peut-être faire quelque chose avec ça et j'ai allumé sur la médecine, dans ma région. Pas dans le sens du missionnaire pour guérir le bon peuple mais parce que cet accident m'a alors montré que ça faisait du sens que je devienne médecin, tout simplement», se souvient le Dr Michel Baron.

Cet Estrien tricoté serré qui ne quitterait plus son coin de pays pour tout l'or au monde, sauf pour quelques voyages outre-Atlantique ou pour la chaleur du Sud un bref instant, s'est donc naturellement inscrit à Sherbrooke. «Jean-Marie Beaugard (le fondateur de la Faculté de médecine de Sherbrooke) faisait le tour des collèges classiques, dont Saint-Charles-Borromée où j'étudiais, pour recruter des étudiants... Je me suis inscrit en 1967 et dans le temps, les installations physiques étaient très limitées, sinon quasi inexistantes», s'amuse à rappeler le Dr Baron.



Externat classique, Lac Mégantic. À la fin de la première partie du cours classique.



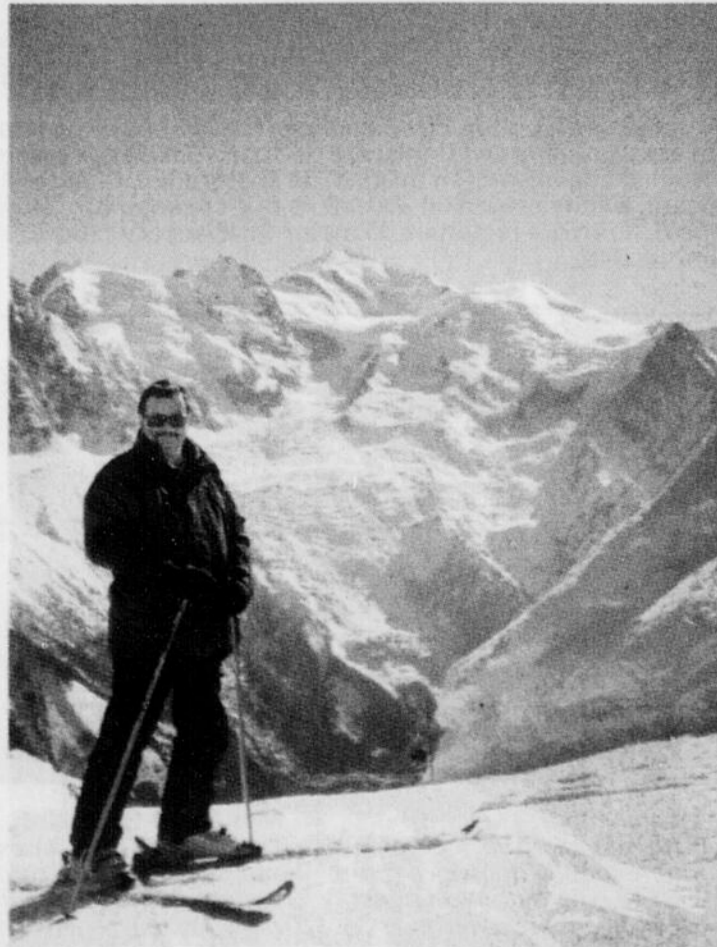
Michel Baron, sa conjointe Simone et ses filles Geneviève et Emmanuelle.

Sa graduation, en 1971, a été le prétexte à aller encore plus loin, comme enseignant et pour se perfectionner lui-même. Il s'est ainsi spécialisé en médecine interne, développant la structure de soins aigus au CHUS, au milieu des années 1970. Et 10 ans plus tard, il réalisait un autre rêve, lui permettant de devenir un des premiers géiatres au Canada, en 1987, après sa formation aux États-Unis. Il a ensuite bâti un premier programme de géiatrie au pays, à l'ex-hôpital D'Youville.

Mais n'attendez pas après le Dr Baron pour l'entendre s'égosiller sur ses faits d'arme de l'organisation médicale en Estrie. «Je l'ai fait, j'en suis content. Mais de là à m'enfler les oreilles... Dans le fond, j'ai toujours été pas mal chanceux que mes affaires marchent comme je le voulais», dit humblement l'homme de 57 ans, avec l'oeil taquin du gars intelligent, rusé et déterminé.

Aussi, même après plusieurs entrevues, il ne faut pas s'attendre de lui à des confidences sur sa vie personnelle. On le devine, il ne se confie pas. Et les états d'âme ne sont pas pour lui, même s'il doit à l'occasion travailler fort pour calmer son caractère parfois bouillant et éviter de faire des vagues.

En public, on peut se souvenir d'un événement où malgré l'écorce qui le recouvre, il a versé une larme qu'il a vite essuyée: la graduation simultanée de ses deux filles chéries comme médecin, le 26 juin 2000. Michel Baron était gêné pour les autres récipiendaires de se retrouver entouré de Geneviève et de Emmanuelle, de peur de montrer une préférence sur les 45 nouveaux médecins assermentés ce jour-là. Mais c'était évident qu'on le sentait fier comme un paon de serrer ainsi la chair de sa chair, à qui il avait en plus transmis le virus de la médecine.



Vacances de ski à Chamonix en 1994.